

teIennourien Vreizh

Harpistes de Bretagne

Nn 14

Miz mae

Responsable du mois : Myrdhin ;
Coordination : Dominig Bou-
chaud, 22 straed Jean Rameau
29000 Kemper, et François Has-
coët, 23 Straed ar Prad, 29000
Kemper ;

Ont participé à ce numéro : Fran-
çois Hascoët, Dominig Bouchaud,
Myrdhin.

Pennad-Stur Editorial

Ce n° est un petit peu spécial car
il est adressé cette fois à environ
quatre cents personnes avec un
encart bleu qui présente notre
fédération.

Si vous êtes adhérents à jour de
votre cotisation, pas de pro-
blème, il vous est normalement
dû.

Si vous êtes adhérent mais pas à
jour de votre cotisation, nous
vous invitons à remplir la page 4
de l'encart bleu et de nous
l'adresser au secrétariat avec vo-
tre paiement. Dès réception de
ceux-ci, nous vous ferons parve-
nir les n parus depuis octobre et
vous recevrez normalement les
suivants.

Si vous n'êtes pas adhérent,
vous avez certainement été en
contact avec le secrétariat, puis-
se ce n°, nouvelle présentation
depuis quelques mois déjà, vous
inciter à nous rejoindre. (Voir les
modalités sur l'encart bleu).

Un mot sur l'effectif de la fédéra-
tion : nous sommes à fin mars
342 adhérents répartis comme
suit :

- Côtes du Nord : 13 ;
- Finistère : 93 ;
- Ille et Vilaine : 19 ;
- Loire Atlantique : 16 ;
- Morbihan : 58 ;

Soit 199 pour la Bretagne.

- Dans les autres départe-
ments : 107 ;

- A l'étranger : 36.

Sur ces 342 adhérents, 204, sont
à jour de leur cotisation et reçoivent
régulièrement le bulletin.



Avec ce numéro, nous abordons
le quatrième mois de collabora-
tion avec « Musique Bretonne ».
Que pensez-vous de l'ensemble
de la revue. Nous espérons lire
prochainement vos réactions trop
peu nombreuses à ce jour. N'hési-
tez pas à collaborer à la rédac-
tion du bulletin en nous adres-
sant vos articles, vos commentai-
res, opinions sur tel ou tel article
paru, compte-rendu de stage, de
concours, nos partitions de mor-
ceaux celtiques arrangés pour

harpe, coupures de presse etc...
bref tout ce que vous jugeriez
utile pour faire du bulletin un lien
d'échange et un lien indispensa-
ble entre tous ceux qui partagent
la passion de la petite harpe cel-
tique.

Si vous savez dessiner, adressez-
nous vos petits chefs-d'œuvre
qui agrémenteront la lecture de
notre bulletin.

A bientôt donc et bonne lecture !

Telennourien Vreizh.

Magdeleine et Didier Budin,

« Le magasin de la harpe »

Il existe à Paris, un endroit où pousse une forêt de harpes, de toutes tailles, à l'ombre desquelles vivent deux passionnés, Magdeleine et Didier Budin.

Le Magasin de la Harpe, depuis sa création a rendu beaucoup de services à plus d'un harpiste et est devenu un lieu important de la vie harpistique parisienne.

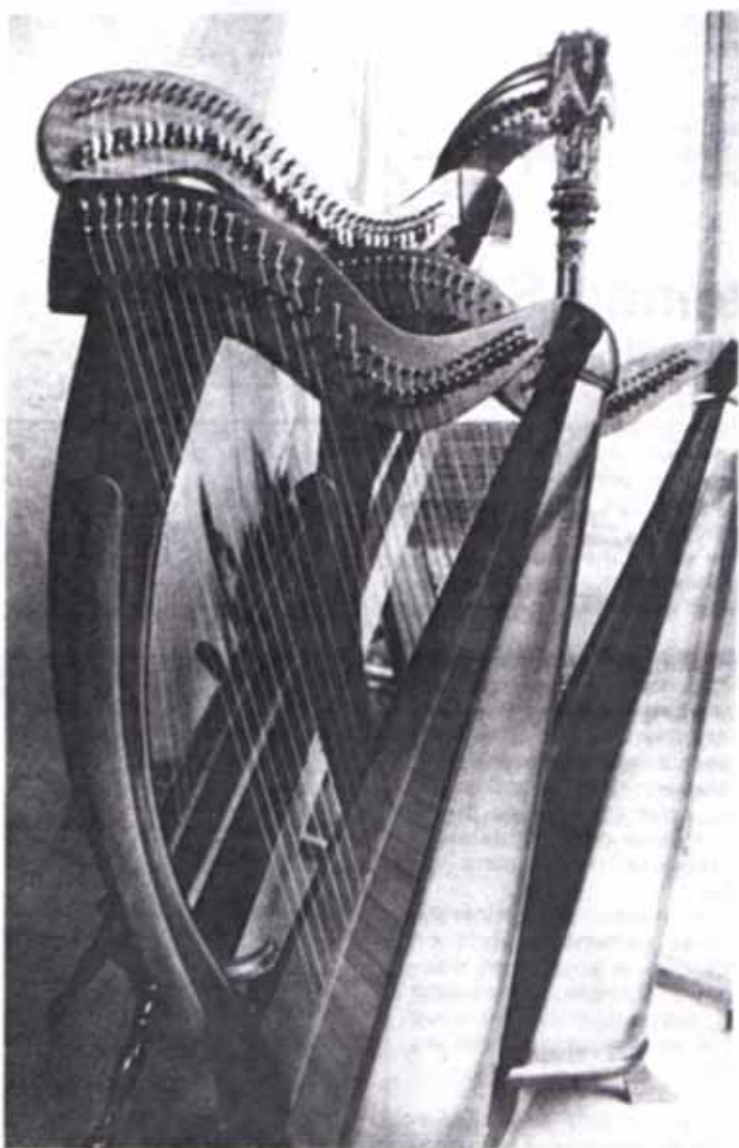
— Magdeleine, quelle en est l'histoire ?

— Je suis harpiste, de formation classique. Je jouais sur une harpe Erard, donc ancienne qui un jour a commencé à présenter de sérieux problèmes. La réparation s'avérait être terriblement onéreuse, à peine moins chère que le prix d'un instrument neuf et rien n'assurait que la harpe n'allait pas continuer à s'altérer. Il était peu probable qu'elle restât jouable toute une vie sans un entretien très précis. Devant la somme demandée pour la réparation, mon mari, qui n'avait pas de formation particulière dans ce domaine, a retroussé ses manches et effectué la réparation, obtenant un résultat très correct. De fil en aiguille, plusieurs amis harpistes lui ont demandé de les dépanner comme il l'avait fait pour moi. Comme il y passait de plus en plus de temps, nous avons installé un petit atelier pour finalement ajouter l'activité de la vente des harpes et donner naissance en 1977, à ce magasin.

— Didier, quelles sont donc à présent les activités du Magasin de la Harpe ?

— Elles se divisent particulièrement en deux : l'entretien, le réglage et la réparation qui concerne plus particulièrement la harpe à pédales. Pour les harpes celtiques il y a peu de problèmes à part un levier cassé, le réglage d'un système de demi-ton ou alors une grosse réparation, mais dans ce cas cela reviendrait trop cher par rapport au prix assez modique de l'instrument.

Donc le service atelier et la vente. Nous sommes distribu-



teurs de harpes manufacturées, sortant de grands ateliers à production importante et non d'instruments d'artisans luthiers.

— Qui distribuez-vous ?

— Pour les grandes harpes, Venus qui vient des U.S.A. et Lounatcharski qui vient d'U.R.S.S. Pour les harpes celtiques, Walton's qui vient d'Irlande, Aoyama du Japon et en très grande majorité Camac.

— Comment s'est passée la collaboration avec Camac ?

— Et bien, tout d'abord, il était déjà plus simple de travailler avec la Bretagne qu'avec le Japon. Et effectivement, il est important de développer une production française. Lorsque Joël Garnier nous a proposé ses harpes, nous lui avons demandé quelques modifications, en particulier de supprimer le système des chevilles à vis (chevilles taraudées dont

beaucoup cassaient), d'améliorer le système de levier, d'ajouter un quatrième pied, de modifier la longueur des cordes... La grande amélioration de la facture des harpes Camac est ainsi venue en partie de ce que nous lui avons proposé.

- Et vous-même, créez-vous des harpes ?

- Contrairement à la lutherie de la harpe celtique, celle de la harpe à pédales n'a pratiquement pas évolué depuis le siècle dernier (à part les tous récents travaux de Joël Garnier). J'ai donc beaucoup d'idées pour un projet que j'espère mener à terme un jour. Mais cela est une autre histoire.

- On peut avoir l'espoir de voir une harpe Budin un jour ?

- En tous cas, moi j'ai espoir.

- Dans le domaine de la vente vous avez mis au point une formule de location qui a rendu beaucoup de services à bien des musiciens.

- Effectivement, nous proposons la location, par exemple : cent cinquante francs par mois pour un Camac 31 cordes, ce qui a permis à beaucoup d'acquiescer une harpe même avec un petit budget. Cela est aussi intéressant pour les enfants, qui au bout de quelques temps pourraient être attirés par un autre instrument. Nous avons en ce moment un très grand nombre de harpes louées de cette façon.

- En dehors de l'activité purement commerciale, intervenez-vous dans la vie harpistique de Paris ?

- Oui, avec mon mari nous avons créé une association qui s'appelle « Harpe et Musique » et qui essaie de promouvoir la harpe sous toutes ses formes. Pour cela, nous avons organisé le 21 juin dernier, le soir de la fête de la musique, un concert de trois heures et demie, auquel participait notre cher ami commun, Dominig Bouchaud (bonjour au passage), sur un podium, place du Louvre. On a pu y entendre les multiples facettes de la harpe : harpe celtique avec Dominig, très réussi ; harpe à pédales dans un répertoire Jazz ; plusieurs duos avec flûte ou violoncelle etc...

L'activité la plus importante de « Harpe et Musique » consiste en un cours que nous avons créé ici. Nous avons actuellement onze élèves, particulièrement des adultes débutants ou qui s'y remettent et qui trouvent rarement les portes ouvertes dans les conservatoires. Le répertoire est assez libre. Si un élève souhaite n'apprendre que la harpe celtique, il reçoit un enseignement orienté vers le répertoire choisi.

Pour la harpe classique, nous essayons de suivre les programmes des conservatoires, de façon à ce que les élèves qui le désirent puissent y entrer par la suite.

Nous aimerions aussi beaucoup développer l'organisation de concerts. Nous avons actuellement plusieurs contacts avec des musiciens étrangers qui aimeraient que nous organisions leurs passages à Paris.

Notre but en fait est tout simplement de développer et faire vivre la harpe. Quelle qu'elle soit. Sans aucun sectarisme, sans cantonnement et s'il le faut d'essayer de créer des ponts entre les différentes écoles, les différentes traditions. Je regrette beaucoup pour ma part de ne pratiquement pas connaître la harpe Sud Américaine (Dixit Magdeleine). J'ai à ce propos, énormément apprécié le congrès de Maastricht, où l'on côtoyait les harpes Sud Américaines, les harpes classiques, les harpes celtiques... C'est dans cette optique-là, que nous avons organisé le concert du 21 juin : la rencontre des harpes et le respect mutuel.

Et ce n'est pas facile, puisque déjà, au sein des harpistes celtiques existent des tendances parfois peu enclines à se rencontrer, des petites frictions... Mais là, est l'avenir de la harpe.

Contact : Magdeleine et Didier Budin Le Magasin de la Harpe, 17 Avenue Carnot, 75017 Paris. Tel : 43-80-01-56.

Propos recueillis par Didier Donon

Stajoù embregerezh da zont.

Rappel : Nous invitons vivement ceux qui seraient intéressés par un de ces stages à contacter au plus vite les organisateurs car souvent les places sont limitées (6 à 7) par animateur.

Mosenberg, Allemagne du 29 mai au 1 juin, organisé par Rüdiger Opperman. Programme : Construction, cours, conférence, concert. Ambiance assurée. Renseignements : Volker Montenbruck, Postfach 110847, D-6300 Glessen.

Pezenas, Hérault, du 15 au 26 juillet, stage de harpe celtique pendant l'académie internationale de musique baroque et moderne. Encadrement : Eléna Polonska. Renseignements : Mairie de Pezenas, Hérault.

Kemper, du lundi 21 juillet au samedi 26 juillet. Organisé par Telennourien Vreizh en collaboration avec l'A.D.D.M.29, avec le concours matériel du festival de Cornouaille. A noter que les stagiaires pourront avoir accès gratuitement à tous les concerts et animations de la semaine. Animateurs : Dominig Bouchaud (Kemper), Hélène Sylvie (Paris), Janett Harbison (Irlande). Renseignements : Telennourien Vreizh, 23 stread ar Prad 29000 Kemper.

Termonfeckin, Co Louth, Irlande du 28 juillet au 1 août. Cours, ateliers, conférences, récitals. Direction : Grainne Yeats et huit autres animateurs. Renseignements : Helen Davies, secrétaire de Cairde na cruide, 9 Devitt villas, Sandicove, Co Dublin, Eire.

Granard, Co Longford, Irlande du 7 au 12 août. Concerts, ateliers, récitals, conférences. Renseignements : Comhaltas Ceoltoiri Eirean, Belgrave square? Monkstown, Co Baile Atha Cliath. Eire ou Sister Maeve Brady, couvent of Merey, Granard, Co Longford, Eire.

Sant-Visant war an Oust (Saint-Vincent sur Oust). Ti Kendalc'h du 1 au 5 août, encadré par Dominig Bouchaud. Tous niveaux sauf débutants. Renseignements : Kreizenn Sevnadurel Ti-Kendalc'h, Sant-Visant War an Oust, 56350 Aller.

Dinann (C.d.N.) du 1 au 5 juillet, animé par Myrdhin. Renseignements : Mairie de 22100 Dinann.

Après le concours de harpe celtique au Kan ar Bobl.

Le « Kan ar Bobl », chant du peuple, est une manifestation qui se déroule à la fin de la semaine de Pâques chaque année depuis 1973 et qui permet à de nouveaux talents de se révéler dans plusieurs disciplines musicales ou instrumentales.

Le concours de harpe celtique a été créé en 1975 par Mariannig Larc'hanteg et quelques harpeurs dont on peut lire les noms de temps à autres dans T.V. En ont été les lauréats : Anne Auffret, Kristen Nogues, Gwenn Loarer (du groupe Awen), Héliène Sylvie, Dominig Bouchaud etc...

Mais ce concours correspond-t-il à l'esprit du Kan ar Bobl ? J'ai l'impression que non car c'est un peu l'instrument qui est en cause : il y a le concours de harpe et les autres. Et chacun a son public. Il est vrai que la harpe celtique n'est pas encore considérée comme un instrument traditionnel en Bretagne, car avant qu'Alan Stivell ne commence à en jouer à partir de 1953 et à part quelques occasions exceptionnelles auparavant (voir T.V. n°6,7,8), il est probable qu'elle n'y ait jamais été jouée (du moins de manière populaire). C'est pourquoi, jusqu'à preuve du contraire, je prends l'habitude d'indiquer : (Re)-naissance de la harpe celtique plutôt que Renaissance). Le biniou braz ou cornemuse écossaise (le grand biniou à trois bourdons) n'est pas non plus traditionnel en Bretagne mais a été plus vite admis par le tempérament breton, et tout de suite se sont créés des ensembles de biniou braz, de bombarde et de batterie, (bagadoù) qui en imposent dans les défilés. Beaucoup de bourgades possédaient leur bagad et le considéraient et le considèrent encore d'ailleurs comme leur ambassadeur. Mais la harpe ? Son emploi est plus intime, plus confidentiel ; son répertoire est différent et encore trop marqué par la musique classique et c'est cela surtout qui rebute et qui tient l'amateur de musique bretonne ou folk à distance.

C'est ce dernier point qui m'amène à faire quelques commentaires

sur l'édition du Kan ar Bobl 1986. J'y ai entendu de la technique mais malheureusement pas de la musique. Et encore moins de la musique bretonne, concept peut-être difficile à cerner. Les mélodies étaient pour la plupart bretonnes mais sans âme, froides, noyées dans un habit technique. C'est peut-être le concours lui-même qui l'exige car en 1983, celui-ci devient « concours national de harpe » avec un nouveau règlement et des éliminatoires. Que signifie national ? Si c'est un alignement sur les concours des conservatoires de France, cela enlève tout intérêt, à mon avis, pour la musique bretonne car l'esprit et le but des conservatoires traditionnels (et non pas de musique traditionnelle) sont certainement tout différents. Et cela rabaisse encore notre instrument au rang de strapontin, marchepied, pour la grande harpe. Non, selon moi, l'intérêt de notre patrimoine musical n'est pas là ; la harpe doit apporter un plus à la musique bretonne parce que c'est un instrument harmonique, mais sans pour autant dénaturer, par des effets « tape à l'œil », cette musique qui est par essence mélodique. Certains de nos cousins irlandais et écossais ont bien compris ce qu'il convient de faire : mélodie ornée et basses à l'économie, mettant en valeur le caractère modal de la mélodie. (voir les disques d'Alison Kinnard par exemple).

Je pense qu'une telle démarche permettrait la conquête du public des autres catégories concourant au Kan ar Bobl, entre autres, car il faut remarquer que le public du concours de harpe, contrairement à il y a plusieurs années, était composé essentiellement des candidats eux-mêmes, de leurs parents, (la plupart des candidats étant des enfants et on remarque la présence quasi indispensable du père pour transporter la harpe), famille et amis.

Un mot sur les mélodies entendues au concours, (je n'ai assisté qu'aux épreuves de l'après midi). Ce sont, pour la plupart, des

classiques bretons trop souvent rabâchés, une pièce très technique, avec des gadgets au caractère celtique pas évident du tout à mon avis, et deux morceaux irlandais : un air Planxty, je crois, et un reel « Musical priest ». Ces deux derniers morceaux, très jolis d'ailleurs, ont-ils leur place dans un concours de musique bretonne ? N'y a-t-il pas assez de belles mélodies bretonnes ? Et dans les autres catégories accepterait-on de telles mélodies ? De tels écarts seraient trahir l'esprit du Kan ar Bobl lui-même.

Sans nier toutes les bonnes intentions de ceux qui participent à l'organisation et un bon déroulement des épreuves, je peux affirmer que ces quelques idées exposées ci-dessus sont partagées par d'autres personnes que j'ai rencontrées lors des précédentes éditions de Kan ar Bobl et qui m'indiquaient ne plus vouloir y assister soit en tant que candidats ou soit en tant que spectateurs car ne s'y retrouvant plus dans l'esprit du concours. En espérant que les prochaines éditions puissent les faire revenir.

Résultats du Kan ar Bobl.

Ce concours de harpe celtique s'est déroulé le 30 mars 1986 et en voici les résultats.

Niveau A :

- Valérie Volant, Loire Atlantique ;
- Isabelle Rospape, Finistère ;
- Anne-Claire Brisset, Morbihan ;

Niveau B :

- Erwan le Priellec, Loire Atlantique ;
- Sylvie Kerihuel, Morbihan ;
- Nathalie Hoffman, Finistère ;

Niveau C :

- Ex œquo : Françoise le Visage, Lorient

Paris : Mathilde Walpoel,

Paris :

- Isabelle Lecomte, Kemeneven ;
- Le jury était composé de Dominig Bouchaud, B. le Doaré, Yann Dour et Claire le Hir.

planxty killian

à Killian Bunhurst

myrdhin

Con allegrezza

$\text{♩} = 100$

The musical score is written for piano and consists of four systems. Each system has a treble clef staff on top and a bass clef staff on the bottom. The tempo is marked 'Con allegrezza' with a metronome marking of 100. The music is in 6/8 time. The first system starts with a key signature of one flat (B-flat). The score includes various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and several triplet markings. The piece ends with a fermata on the final note of the treble staff.

© 1986. Ed. Y. LETOQUERUX. 22650 PLOUBALAY. YL 63.

Tous droits réservés
pour tous pays

Les tribulations d'une harpe tyrolienne en Bretagne

Le 29 juillet 1812, décédait à l'hospice de Saint-Servan en Ille et Vilaine, Jean-Baptiste Hochbrucker, harpiste octogénaire, originaire de Bavière, deux fois veuf, sans héritier, en laissant une harpe mystérieusement convoitée et par son logeur, et par l'hospice.

Arrivé en Bretagne en avril 1812 sans qu'on sache pourquoi, il aurait été antérieurement premier harpiste de Louis XV.

Les Hochbrucker venaient du Tyrol, quand ils s'établirent en Bavière au XVIII^e siècle. A l'origine, deux frères, Elias et Jacob. Plusieurs de leurs enfants furent harpistes et compositeurs, la plupart, cités dans les dictionnaires musicaux européens. Jacob avait eu deux femmes et... vingt-quatre enfants ! Jean-Baptiste, né en 1732 était le dix-huitième.

A cette époque, était en usage la harpe tyrolienne à crochets (hakenharfe), instrument déjà évolué. Jacob imagina vers 1710, d'adjoindre des pédales à la harpe, d'abord cinq (trethharfe) puis sept. Cette invention fut répandue par son fils Simon qui la présenta à l'empereur Charles VI à Vienne en 1728 ou 1729.

Introduite en France en 1740, elle reçut de nouveaux perfectionnements et c'est à Sébastien Erard que l'on doit le dernier état de la harpe moderne.

Jean-Baptiste lui, est absent des dictionnaires ce qui relève de quelque mystère.

Son cousin Christian, harpiste compositeur et professeur de harpe à Paris dès 1770, était maître de harpe de la reine Marie-Antoinette, à la suite de Hinner. La révolution l'obligea à émigrer à Londres où parurent ses œuvres. Les journaux anglais de 1779 mentionnent deux œuvres d'un harpiste Hochbrucker dont un concerto pour harpe et haut-bois. A son arrivée à Saint-Servan, notre harpiste octogénaire faisait plutôt figure de musicien ambulancier, éloigné des siens et peut-être chargé d'un secret.



L O N D O N
Printed for J. Blandell, 5, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

Alors qu'il sentait sa fin proche, Jean-Baptiste, hospitalisé, demanda à revoir sa harpe restée chez son logeur, le cabaretier Mascliet. Ce dernier tenta de souder un malade afin que celui-ci témoigne du don que Jean-Marie lui aurait fait de sa harpe. Cette tentative échoua par l'intervention des sœurs hospitalières. Mascliet ne se découragea pas. Par huissier, il fit sommer l'administration de lui remettre la harpe. Le 31 janvier 1814, l'administration décida que la harpe serait vendue au profit de l'hospice. Puis, les événements politiques firent stagner l'affaire.

Le 5 juillet 1815, l'administration, constatant que les soixante-neuf

francs de créance de Mascliet dépassaient la valeur de la harpe estimée à cinquante francs, décide de mettre le sieur Mascliet en possession de cette harpe mystérieuse.

Entre temps le pauvre instrument avait subi les assauts des rats dans le grenier de l'hospice des Rosais.

Qu'est devenue cette harpe ?... A la mort de Mascliet, l'inventaire ne signale pas de harpe mais de trois Clarinettes.

(D'après une communication de M. Douchet, conférence intitulée : - Un musicien oublié : J.B. Hochbrucker -, faite à Saint-Malo le 20 janvier 1975).

Menuetto

Myrdhin et An Delen Dir vous invitent le jeudi 17 juillet 1986, à 21 H, à leur **concert anniversaire** réunissant tous les musiciens les ayant accompagnés au cours de ces années d'errance.
 Au Théâtre Ballade, château du Rocher
 Participation aux frais : 30 francs.
 Un buffet-rencontre précédera le concert à 19 H.
 Tout cela pour fêter les quinze ans de scène et de vivante tradition bardique, de Myrdhin et d'An Delen Dir.

Kenstrivadegoù da zont Prochains concerts.

— **Dinann : le 6 juillet 1986.**
 Concours international de harpe celtique. Trophée Carolan (prix de création) et trophée Awen (prix d'improvisation). Renseignements : Mairie de Dinann.
 — **Kemper : le 26 juillet 1986.**
 Concours de harpe bardique (cordes métalliques) trophée Kadou. A interpréter : une mélodie, une marche et une suite de danse. (Répertoire traditionnel breton).
 Ce concours a lieu pendant le festival de Cornouaille.
 Renseignements : Telennourien Vreizh, 23 Sread ar Prad 29000 Kemper.

Lizhiri da d/Telehnourien Vreizh. Courier des lecteurs.

De Manon Ferlier 26, rue Pierre Curie 95370 Montigny-les-Corailles

... J'ai bien reçu « Musique Bretonne » n° 58. Je trouve la revue très intéressante parcequ'elle m'apprend des choses sur la Bretagne (que j'aime bien parce que mes parents sont Bretons et ma mamie habite Audierne). Dans la revue « Telennourien Vreizh », j'ai bien aimé la bande dessinée (bien sûr puisque je n'ai que 10 ans) ; les conseils du harpiste futé, l'illustration de la page VIII et St Anne's reel mais je n'ai pas eu beaucoup de temps pour l'étudier car j'ai deux auditions à préparer en ce moment et le curé veut que je joue avec une copine à l'église. Pour une de mes auditions, j'ai travaillé La Gimblette de Bernard Andres, édition Hortensia. J'aime beaucoup ce morceau. J'ai trois ans de harpe mais j'ai obtenu deux niveaux à l'école de musique la première année... Je vous remercie et vous dis Kenavo.

N.D.L.R. Nous avons été très touchés par la gentille lettre de Manon, illustrée par un gentil écureuil contemplant une fleur. Nous la remercions vivement et lui adressons tous nos encouragements pour ses études de harpe celtique.

**Pladennou
diwar-benn an delenn**

**Disques
sur la harpe celtique.**

The new strung harp, de Maire Ni Chathasaigh. (Temple Records TP019) ; 88 F.

Maire Ni Chathasaigh appartient à une nouvelle génération de harpeur en Irlande et a acquis une réputation internationale en tant que représentante de la musique traditionnelle de son pays. Ayant reçu une éducation bilingue (gaélique-anglais) dans une famille de musiciens, Maire a commencé à jouer de la harpe irlandaise à l'âge de 12 ans. Elle jouait déjà avec talent de plusieurs autres instruments, notamment du piano, du violon et du tin-whistle (flûte irlandaise). Elle a gagné des concours de harpe irlandaise au « Fleagh cheoil na hEireann », l'équivalent du Kan ar Bobl d'ici, mais avec des éliminatoires, et au festival Pan Celtique de Killarney, auquel participent chaque année en mai, des représentants de chacune des nations celtes. Pour nous, Bretons, la sélection s'est déroulée, comme tous les ans à Pâques, pendant le Kan ar Bobl de Lorient.

L'unique approche de Maire à l'instrument a été une première influence du style de harpe irlandaise de ces dernières années qui était plutôt assez classique (la tradition était perdue en Irlande depuis la fin du XVIII^e siècle et la renaissance s'est faite à partir de la harpe classique). Avec sa connaissance de la musique traditionnelle jouée sur d'autres instruments, qui lui inculqua son oreille musicale et son esprit d'analyse, elle a fait évoluer un style traditionnel pour son instrument ce qui est particulièrement sensible dans la musique de danse (jigs, reels, horn-pyes...). Les techniques d'ornementations, qu'elle a développées, ont été inspirées de celles des instruments traditionnels irlandais : uilleán pipe (cornemuse d'intérieure, sophistiquée, spécifique à l'Irlande) ; fiddle (violon) ; tin-whistle (flûte) ; qu'elle a adaptées aux possibilités techniques de la harpe irlandaise.

Si Maire a contribué à d'autres disques avec d'autres artistes, celui-ci est son premier trentetrois tours solo. Les deux faces contiennent treize morceaux tra-

ditionnels irlandais, bien choisis, donnant un bon équilibre à l'ensemble, et où le talent de Maire s'exprime largement. Les mêmes pièces entendues sur d'autres enregistrements ne font pas passer autant d'émotions qu'ici, par exemple : dans « Farewell to Music » ou « Madam Maxwell ».

Premier disque solo ? Pas tout à fait puisqu'elle s'est entourée pour quelques pièces, de ses deux sœurs et de son frère, qui tiennent les chœurs, jouent du fiddle ou du tin whistle. Mire elle-même, accompagne en recording, deux pièces au synthétiseur, d'une manière fort discrète. J'ai beaucoup aimé la sobriété de l'accompagnement, je veux parler du jeu de la main gauche : juste ce qu'il faut, permettant ainsi à la mélodie de prendre toute sa place. Dans les morceaux rapides, les ornements « claquent » là et quand il faut, alors que dans les morceaux lents, Maire sait très bien utiliser les possibilités de résonance des deux instruments dont elle se sert sur ce disque.

Un très bon disque mais un seul regret, que Maire n'ait pas utilisé une harpe à cordes métal. Le caractère irlandais traditionnel s'en serait ressenti encore plus.

The Liting Banshee. (Saydisk SDL 348 digital). 88 F.

Sous le nom de cette double jig irlandaise, « The Liting Banshee », qui donne son titre à ce trentetrois tours, se sont rassemblés quatre musiciens : Eileen Monger, (harpe celtique) ; Mike Belling, (bodhran, tambour irlandais, à peau de chèvre tendue sur un cadre circulaire et que l'on frappe d'un maillet) ; Jenny McLeod, (uilleán pipe : cornemuse irlandaise) et George Monger (dulcimer à marteaux). L'instrument dominant est la harpe bardique à cordes métalliques.

Dans les notes au dos de la pochette, Eileen Monger, le harpeur (je n'aime pas « la harpeuse !!! »), indique que : « Ce disque n'essaie pas d'illustrer le caractère historique ou le répertoire de la harpe irlandaise. Bien que plusieurs morceaux soient connus pour avoir été composés ou joués par des harpeurs irlandais et que les instruments utilisés soient les descendants de ceux qui sont considérés comme ayant été utilisés autrefois en Irlande, notre approche appartient

plus aux styles de jeu d'une époque plus récente qu'à des recherches de ceux qui tentent de recréer le son authentique des anciens instruments ». Suivent une description de la harpe utilisée et quelques détails sur la technique de jeu qu'il est bon de préciser ici : « La technique de jeu requise avec une harpe à cordes métalliques est très différente de celle utilisée avec une harpe à corde de boyeau, l'attaque puissante et les sons étouffés du bout des doigts ne convenant pas pour produire un son distinct et résonnant sur une harpe à cordes métalliques. A l'inverse, les cordes sont pincées plus légèrement en utilisant les ongles... Bien que la technique de jeu soit perdue, des essais pour la recréer à partir de la documentation disponible (lire à ce sujet nos notes sur le travail de collectage de l'ancienne tradition à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle par Edward Bunting dans T.V. n° 4), sont actuellement en cours, surtout aux USA et commencent à connaître un certain succès ».

Sur ce disque, Eileen Monger, dans un jeu ornementé, utilise un peu la technique d'étouffement ancienne : il s'agit de replacer le même doigt sur une corde qui vient juste d'être pincée pour en arrêter la vibration.

En achetant ce disque dont la pochette est séduisante, j'ai dû tomber sur un mauvais pressage (du moins je l'espère !) car des craquements apparaissent à plusieurs endroits et, de plus, des saturations semblent surprenantes sur ce disque à enregistrement digital.

Le son de la harpe est clair et quand le bodhran et le dulcimer l'accompagnent c'est très agréable comme mélange de sons, mais lorsque apparaît le uilleán pipe, c'est désastreux, car il y a déséquilibre entre les instruments.

Ce disque présente treize morceaux puisés dans le répertoire irlandais et écossais dont certains sont devenus des classiques trop souvent entendus. J'ai bien aimé les danses, en particulier Drunken Sailor et les Morris Tunes, qui sont bien rythmées. Par contre, les morceaux lents sont assez plats.

Bref, un disque qui n'apporte pas réellement grand chose de neuf mais à écouter quand même.

François Hascoët